CULTURE/

Sur scène, les yeux dans les aïeux

Deux pièces à l'affiche explorent avec justesse, force mais aussi humour l'impact des traumatismes familiaux sur le rapport à l'autre d'enfants de survivants de la Shoah ou d'exilés de la Nakba.

Comment la souffrance et le traumatisme se transmettent à travers les générations empêchant toute compréhension de l'autre, un autre que l'on croit connaître mais dont, au fond, on ne sait rien. C'est le thème de deux pièces qu'il est sain de voir aujourd'hui, à l'heure où colère et douleurs rongent une bonne partie du Proche-Orient, et du monde tout entier d'ailleurs, menaçant de se transmettre à nouveau aux générations futures et d'accroître davantage encore les fractures identitaires et surtout la perte des mémoires.

Jérusalem a été écrit par Ismaël Saidi en juin 2022, plus d'un an avant l'attaque du 7 Octobre. L'histoire d'un Palestinien qui doit quitter sa maison de Jérusalem, un tribunal ayant décrété que les clés en revenaient à une jeune Québécoise juive de Montréal. Alors que celle-ci débarque et qu'ils se font face, représentant deux mondes qui s'affrontent car persuadés d'être différents l'un de l'autre, une éclipse solaire provoque un drôle de phénomène: les âmes de leurs ancêtres respectifs, une rescapée de la Shoah et un exilé de la Nakba, prennent possession de leur corps, les forçant à revivre toutes les souffrances vécues et à les raconter à l'autre qui, les découvrant, tombe des nues.

On oscille tout au long de la pièce entre passé et présent, entre deux récits de douleur, celle d'un peuple juif brisé par l'extermination et celle d'un peuple palestinien traumatisé par l'exil, et il faut saluer l'incroyable incarnation des comédiens qui parviennent à jouer deux personnages en un : Ismaël Saïdi pour le Palestinien et Inès Weill-Rochant en alternance avec Fiona Lévy pour la Québécoise juive.

Ismaël Saidi et Inès Weill-Rochant dans *Jérusalem*. PHOTO DR

Eric Feldman dans *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*. PHOTO DR

Folie. La transformation peut paraître un peu étrange au début, et puis l'on est vite emporté par la force et l'émotion du récit qui, tour à tour, nous fait passer des larmes au rire. Car il y a beaucoup d'humour et de pédagogie dans ce texte écrit et mis en scène par Ismaël Saidi. D'origine marocaine, cet ancien policier s'est fait connaître en 2014 avec la pièce *Djihad*, odyssée tragicomique de trois Bruxellois vers la Syrie, écrite avant l'attentat contre *Charlie Hebdo* et qui a cartonné dans toute la francophonie, notamment chez les scolaires qui découvraient dans la bouche d'un musulman la folie islamiste. Et c'est justement à force d'échanger avec des jeunes que Saidi a réalisé à quel point la Shoah leur était inconnue. *«Je me suis dit que j'allais tenter le coup, mettre en parallèle une autre tragédie et incarner ces deux souffrances par des grands-parents afin que les jeunes puissent s'identifier»*, nous a-t-il raconté. Et cela a marché.

Depuis sa création, en 2024, *Jérusalem* a beaucoup tourné entre MJC et établissements scolaires, provoquant de grandes scènes d'émotion à l'évocation notamment des camps de la mort que beaucoup découvraient. Le lien avec aujourd'hui? *«Il y a une horreur qui se passe à Gaza mais il y a aussi une horreur qui s'est passée le 7 Octobre, et il faut écouter ces deux douleurs, sinon elles se transforment en haine.»*

Yiddish. Eric Feldman, lui, s'est inspiré de sa propre histoire et de celle de ses ancêtres pour écrire *On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*, qu'il interprète seul en scène dans un décor minimaliste. Dans cette pièce-là, nulle référence directe à la tragédie du Proche-Orient, mais «l'autre» est omniprésent car le récit de la douleur est universel. Dès les premiers mots, il parvient à nous faire rire de ses angoisses récurrentes, de son obsession de la mort, des traumatismes légués par son père et son oncle, survivants de la Shoah.

Il a ce talent de donner à chaque personne dans le public l'impression qu'il lui parle, qu'il se confie à elle, qu'il quête son approbation ou redoute ses critiques. Il est terriblement humain, drôle et bouleversant, rongé par des questions impossibles, truffant ses dialogues imaginaires de yiddish. Constatant que Hitler *«a raté Freud, mort en septembre 1939 quand Hitler envahit la Pologne»*, il se demande si le mal absolu aurait pu être évité *«si Freud avait été le psy de Hitler»*. Et si Hitler avait été reçu à l'Académie des beaux-arts? *«Je serais peut-être le père de deux ou trois enfants.»* Oui, Hitler est omniprésent, lui qui *«n'avait pas accès à l'autre en lui»*. Et Auschwitz aussi, dont il décortique le nom pendant de longues minutes, parvenant à faire rire avec un mot qui évoque l'horreur. Eric Feldman a longtemps tourné avec la pièce *Ça ira* de Joël Pommerat, qui a d'ailleurs apporté son *«soutien amical à la dramaturgie et à la mise en scène»* d'*On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie*, formidable titre dont on comprendra l'origine en allant voir la pièce.

ALEXANDRA SCHWARTZBROD

JÉRUSALEM **d'ISMAËL SAIDI au théâtre des Mathurins (75 008), à partir de mercredi et jusqu'au 31 décembre.**
ON NE JOUAIT PAS À LA PÉTANQUE DANS LE GHETTO DE VARSOVIE **d'ERIC FELDMAN au théâtre du Petit-Saint-Martin (75 010) jusqu'au 26 octobre.**

Théâtre

THÉÂTRE : LES RACINES DE LA MAISON FAMILIALE SONT ENTERRÉES DANS « JÉRUSALEM » OUEST

Cette nouvelle pièce écrite mise en scène et interprétée par Ismaël Saidi est un plaidoyer pour la paix, dans la lignée de « Djihad », autre pièce à succès de l'auteur.

CULTURE ET SAVOIR · 3min · Publié le 24 octobre 2025

Gérald Rossi

Son premier grand succès dans les pays francophones « Djihad » en 2014, mettait en présence trois garçons enrôlés par des fanatiques et se retrouvant armes au poing à Homs en Syrie, sans comprendre grand-chose à leur aventure.
© MIGUEL MEDINA / AFP

Sur le plateau nu, un homme se lamente. Il a perdu son procès, et doit dans quelques minutes remettre les clés de la demeure à sa nouvelle propriétaire. La vieille petite maison se trouve à Sheikh Jarrah, quartier de Jérusalem-Est. Shahid et Delphine Lachance (Ismaël Saidi et Inès Weill-Rochard en alternance avec Fiona Lévy) sont des inconnus l'un pour l'autre. Et chacun se dit convaincu de ses droits car il s'agit, clament-ils en chœur, de la maison de leurs ancêtres.

Sur ce canevas souvent drôle, Ismaël Saidi a imaginé, à l'occasion d'une éclipse du soleil, une aventure assez fantastique. Le texte de 2022, mais le drame actuel qui plonge, dans une actualité incertaine, cette partie du monde dans le désespoir lui confère une force supplémentaire. Sur la scène, le dialogue permet de se comprendre, de s'entendre. Et ils passé jaillit la lumière du présent.

Voilà que deux revenants prennent la parole, Ruth et Al Qodsi, par la bouche de Delphine et Shahid, donnent à comprendre le passé sombre qui d'une certaine façon les unit. Tous deux se souviennent de la bonne entente des hommes et des femmes d'alors, qui partageaient les mêmes terres à défaut d'avoir épousé la même religion. Mais le respect de chacun faisait que tous vivaient en bonne harmonie.

Shoah et Nakba

Ruth est une rescapée de la Shoah, et Al Qodsi un exilé de la Nakba (l'exode palestinien de 1948). Tous deux ont souffert, et espéré la paix et la fraternité humaine. À travers ces personnages, explique l'auteur, « deux douleurs s'affrontent mais ne se hiérarchisent pas ». Loin de toute « compétition victimaire ».

Né en 1976 à Bruxelles, Ismaël Saidi a été policier avant de se laisser séduire par l'écriture. Son premier grand succès dans les pays francophones « Djihad » en 2014, mettait en présence trois garçons enrôlés par des fanatiques et se retrouvant armes au poing à Homs en Syrie, sans comprendre grand-chose à leur aventure. Agissant au nom, tentaient-ils de dire, de la défense d'un coran… qu'ils n'avaient jamais lu.

SUR LE MÊME THÈME

GAZA : 76 ANS APRÈS, L'OMBRE DE LA NAKBA PLANE TOUJOURS SUR LA PALESTINE

Avec un humour dévastateur Saidi démontait la mécanique. Ont suivi d'autres temps forts de cette saga, comme « Gehenne », ou encore « Tribulations d'un musulman d'ici ». Avec « Jérusalem », la visée est toujours la même : contribuer à dire avec conviction combien le dialogue et la connaissance sont nécessaires, mais aussi que « sans mémoire il ne peut y avoir de paix ».

« Jérusalem » jusqu'au 31 décembre les mercredis et jeudis à 19h ; théâtre des Mathuris, Paris 8e ; Renseignements : 01 42 65 90 00 et www.theatredesmathurins.com

AU PLUS PRÈS DE CELLES ET CEUX QUI CRÉENT

L'Humanité a toujours revendiqué l'idée que **la culture n'est pas une marchandise**, qu'elle est une condition de la vie politique et de l'émancipation humaine.

Face à des politiques culturelles libérales, qui fragilisent le service public de la culture, le journal rend compte de la résistance des créateurs et de tous les personnels de la culture, mais aussi des solidarités du public.

Les partis pris insolites, audacieux, singuliers sont la marque de fabrique des pages culture du journal. Nos journalistes explorent **les coulisses du monde de la culture et la genèse des œuvres** qui font et bousculent l'actualité.

Aidez-nous à défendre une idée ambitieuse de la culture !
Je veux en savoir plus !

JE DONNE TOUS LES MOIS | JE DONNE UNE FOIS

E-mail

10 € | 25 € | 100 € | MONTANT LIBRE

Après déduction d'impôts, votre don vous reviendra par mois à
0.00 €
Vous bénéficiez d'une réduction d'impôt de 66% si vous êtes imposable sur le revenu, dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour ce faire, vous devez cocher la case ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR MON REÇU FISCAL POUR BÉNÉFICIER DE LA DÉDUCTION D'IMPÔTS

Carte bancaire | Prélèvement SEPA

Numéro de carte

Date d'expiration | Code de sécurité

Pays
Maroc

En vous abonnant, vous autorisez HUMANITE EN PARTAGE à vous débiter conformément aux conditions jusqu'à votre résiliation.

J'accepte de recevoir des informations de la part de l'Humanité.

Quels que soient vos choix, vos données resteront dans le périmètre de l'Humanité et ne seront en aucun cas cédées à des entreprises ou services tiers. Vous pouvez à tout moment demander leur suppression.

Je souhaite que mon nom apparaisse sur le mur des donateurs.rices

Le mur des donateurs est une page (numérique et dans le journal papier) sur laquelle figurent les noms des donateurs et donatrices à l'Humanité pour les remercier de leur soutien.

JE VALIDE MON DON

LISEZ LA SUITE DE CET ARTICLE
ET DÉBLOQUEZ TOUS LES CONTENUS
JE M'ABONNE

Les mots-clés associés à cet article

BRUXELLES | DJIHADISTES | JÉRUSALEM | THÉÂTRE

EN CONTINU

17h01 Théâtre : les racines de la maison familiale sont enterrées dans…
16h29 Argentine : un scrutin de mi-mandat pour pousser Milei à…
16h08 « L'entreprise n'a jamais gagné autant d'argent, mais les…
16h01 Vidéo. Présidentielle en Côte d'Ivoire : le dernier pilier de la…

Voir toute l'actu

ARTICLES LES PLUS LUS DANS CETTE RUBRIQUE

1 GERHARD RICHTER À LA FONDATION VUITTON : DE DRESDE À AUSCHWITZ-BIRKENAU, LA…
Exposition

2 « KAMMELOTT, DEUXIÈME VOLET, PARTIE 1 » D'ALEXANDRE ASTIER : LE ROI…
Cinéma

3 « ASTÉRIX EN LUSITANIE » DE FABCARO ET DIDIER CONRAD : ILS SONT FOUS CES…
Bande dessinée

À LIRE AUSSI

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE BAGDAD : UN RENDEZ-VOUS DRAMATURGIQUE COMME UNE BOMBE THÉÂTRALE
Culture et savoir · Publié le 20 octobre 2025

« SENS INTERDITS » : À LYON, UN ESPACE DE RÉSISTANCE POUR LES ARTISTES QUI REFUSENT DE SE TAIRE DEVANT L'INDICIBLE
Culture et savoir · Publié le 19 octobre 2025

« ASTÉRISMES » DE BOUCHRA KHALILI : SUR LES TRACES DU THÉÂTRE POLITIQUE DU MOUVEMENT DES TRAVAILLEURS ARABES
Culture et savoir · Publié le 19 octobre 2025

VIDÉOS LES PLUS VUES

PRÉSIDENTIELLE EN CÔTE D'IVOIRE : LE DERNIER PILIER DE LA FRANCAFRIQUE ?
Publié le Publié le 24 octobre 2025

SARKOZY INCARCÉRÉ : LA DROITE BOURGEOISE À LA RESCOUSSE
Publié le Publié le 24 octobre 2025

GABRIEL ZUCMAN : L'ÉCONOMISTE EXPLIQUE AUX LECTEURS DE L'HUMANITÉ POURQUOI IL EST OPTIMISTE SUR L'ADOPTION DE SA TAXE
Publié le Publié le 24 octobre 2025

ESPACE BOUTIQUE

HORS-SÉRIE DE L'HUMANITÉ

L'HUMANITÉ MAGAZINE

L'HUMANITÉ

S'ABONNER

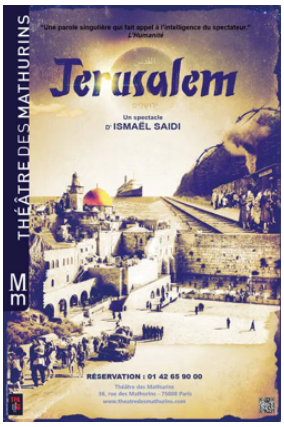
NOS RUBRIQUES
Politique | Monde
Société | Féminisme
Sciences | Histoire
Culture et savoir | Médias
Sports | Vie quotidienne
Sciences | En débat
Environnement | Vidéos

NOS SERVICES
Contacter l'Humanité | La Fête de l'Humanité
Faire un don (déductible des impôts) | Annonces légales
S'abonner à l'Humanité | Les archives numériques de l'Humanité depuis 1990
Les avantages abonnés | Droits d'utilisation (textes, photos, vidéos)
Se désabonner | Comédiance | Régie publicitaire
Où acheter l'Humanité | Mentions légales
Charte éditoriale de l'Humanité | Protection des données personnelles
À propos : n'était une fois l'Humanité | Conditions Générales d'Utilisation (CGU)
Offres d'emploi | Ils font vivre l'Humanité !
Paramètres des cookies

COUP DE THÉÂTRE

JERUSALEM – THEATRE DES MATHURINS

PUBLIÉ LE 8 OCTOBRE 2025 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥♥ Shahid doit quitter sa maison à Jérusalem. Le tribunal a statué : les clefs reviennent à Delphine Lachance, fraîchement arrivée de Montréal et unique propriétaire reconnue. Une décision brutale qui scelle leur rencontre sous le signe du rejet et de la colère, de la méfiance et de l'incompréhension. Mais en ce jour d'éclipse solaire, un phénomène inexplicable bouleverse leur affrontement. Les âmes de leurs deux ancêtres refont surface, les entraînant dans un voyage vertigineux à travers le temps et l'espace. Possédés par ces vies oubliées, Shahid et Delphine traversent les époques, du ghetto de Varsovie aux guerres israélo-arabes, de la Shoah à la Nakba. À travers ces fragments d'Histoire, ils découvrent les douleurs enfouies, les exils forcés, les espoirs brisés, et les liens invisibles qui les relient au-delà des frontières et des générations.

***Jérusalem* est le récit poignant autour d'un double face-à-face entre Shahid, arabe musulman et Delphine, canadienne juive et de leurs ancêtres. Le grand-père de l'un et la grand-mère de l'autre content leurs destinés imprégnées de tragédies et de deuils, l'un les guerres israélo-arabes et la Nakba, l'une la seconde le ghetto de Varsovie et la Shoah. Des témoignages sur les meurtrissures des cœurs et des corps des précédentes générations bouleversants pour qu'une réconciliation soit enfin possible entre juifs et musulmans en Israël.**

Ode à la paix écrite par Ismaël Saidi, *Jérusalem* vibre aux oreilles du spectateur jusqu'à son âme. En faisant appel à la mémoire des souvenirs et des émotions, elle invite chacun à la réflexion sur un conflit sans fin. Sur un plateau nu, une chaise pour unique élément de décor et les lumières de Sébastien Roman. La mise en scène de l'auteur donne la priorité au jeu de Fiona Lévy (en alternance avec Ines Weill-Rochant) et d'Ismaël Saidi : bouleversant, puissant, juste qu'ils interprètent Shahid et Delphine comme leurs ascendants.

***Jérusalem*. Un récit mêlant mémoire, identité et transmission. Un magnifique message de paix et d'amour. Un cri, un appel à notre humanité qui touche en plein cœur par tant d'intelligence de cœur. Un spectacle d'utilité publique, à voir par tous, indépendamment de nos origines et de nos croyances. Pour que la paix soit un jour possible à *Jérusalem* comme ailleurs. Shalom / Salam à tous.**

Le regard d'Isabelle

JERUSALEM (https://www.theatredesmathurins.com/spectacles/jerusalem/)

Théâtre des Mathurins – 36 rue des Mathurins – 75008 Paris

Du 17 septembre au 31 décembre 2025

Tous les mercredis et jeudis à 19h

POSTÉ DANS LE REGARD D'ISABELLE | TAGUÉ ALAIN ICHOU, FIONA LÉVY, INES WEILL-ROCHANT, ISMAËL SAIDI, JÉRUSALEM, THÉÂTRE DES MATHURINS

Propulsé par WordPress.com.

© Goldo

CRITIQUES

Jérusalem : Un devoir de mémoire bienfaisant

Au Studio du Théâtre des Mathurins, la très belle pièce d'Ismaël Saidi, dont le message est la transmission et dans laquelle chaque douleur est racontée pour être entendue, retourne aux sources du conflit Israélo-Palestinien.

Marie-Céline Nivière
15 septembre 2025

Le dramaturge, metteur en scène et comédien franco-maroco-belge explore dans ses œuvres (*Djihad*, *Géhenne*, *Eden* et *Les tribulations d'un musulman d'ici*), l'identité, la foi et le vivre-ensemble. Dans *Jérusalem*, il aborde, avec une grande sensibilité, un sujet brûlant qui déchire. En plongeant dans la grande Histoire et celle plus personnelle de deux aïeuls, il remonte aux origines, la Shoah et le Nakba (l'exode palestinien) de 1948.

Comme dans un conte

© Goldo

L'auteur démarre son spectacle par une démonstration symbolique très forte. À Jérusalem Est, une maison est au centre d'un désaccord entre le propriétaire actuel et la descendance de l'ancienne propriétaire. Après avoir perdu son procès, Shahid doit rendre les clefs à Delphine Lachance et quitter les lieux. Il est né ici. Elle vient de Montréal. Dès les premiers échanges, la colère monte. Le jeune homme s'exclame : « *Vous me chassez de la maison de mes ancêtres, vous faites disparaître mon histoire et vous appelez ça de la bienveillance ?* ». À quoi Delphine rétorque : « *Vous inversez la situation ! C'est vous qui êtes chez moi. Cette maison est dans notre famille depuis des décennies !* ». Le dialogue est mal engagé entre eux.

Ce jour-là, on annonce qu'une éclipse solaire et une tempête magnétique sont attendues. Ce procédé permet à l'auteur de faire surgir des limbes, les âmes de Ruth Dreyfus et d'Abou Quasim AlQodsi, qui prennent possession du corps de leurs héritiers. Parce qu'ils n'avaient jamais évoqué leur passé, ils se sont rendu compte que leurs petits-enfants n'avaient plus de mémoire. Celle qui permet de comprendre et de vivre en paix.

Salam – Shalom

Ruth va raconter son enfance en Pologne, le ghetto de Varsovie, le camp de Treblinka. Mais aussi l'après, la recherche d'une terre promise et ce qui l'a poussée à en repartir. AlQodsi se souvient quand tout le monde vivait en paix en Palestine peu importait la religion, les coutumes et comment tout cela, un jour a pris fin avec le partage de la terre qui a échoué et les guerres. « *Mon peuple est devenu un peuple de réfugiés partout dans le monde… Et même ici, sur notre propre terre, nous sommes devenus des réfugiés.* » Delphine et Shahid vont alors se regarder et se parler autrement.

Un bel ensemble

La mise en scène est à l'épure, une pièce vide où tout peut se reconstruire. Glissant avec une belle dextérité d'un personnage à l'autre, sans tomber dans la caricature, **Ismaël Saidi** et **Fiona Lévy** (en alternance avec **Inès Weill-Rochant**) font vibrer ce texte magnifique.

Ismaël Saidi ne juge pas, ne cherche pas à donner raison à l'un ou à l'autre, il expose les faits. Écrite en 2022, bien avant les terribles événements qui ont réveillé la haine, la pièce prend une résonance particulière. Et on se remémore l'immense émotion ressentie lors de la poignée de main entre **Yitzhak Rabin**, **Shimon Peres** et **Yasser Arafat**. L'espoir faisant vivre, on veut encore y croire.

***Jérusalem**, texte et mise en scène d'Ismaël Saidi*
Théâtre des Mathurins – Studio
Du 17 septembre au 31 décembre 2025.
Durée 1h10.

Avec Inès Weill-Rochant (en alternance avec Fiona Lévy) et Ismaël Saidi
Lumière de Sébastien Roman
Création Sonore d'Alexandre Barthelemy.

ISMAËL SAIDI THÉÂTRE DES MATHURINS

MARIE-CÉLINE NIVIÈRE DERNIERS ARTICLES

À LIRE ÉGALEMENT

15 octobre 2024
Sébastien Azzopardi : le théâtre dans les gènes

19 novembre 2023
Noémie de Lattre, sexy, rock et drôle

30 juin 2021
La folle et facétieuse histoire d'un mariage raté aux Mathurins

7 avril 2020
Jacques François, un désopilant gentilhomme

LAISSER UN COMMENTAIRE

Écrivez votre commentaire...

Nom Email site internet

Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

LAISSER UN COMMENTAIRE

© 2025 – Tous droits réservés
Rédacteur en chef : Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
Rédacteur en chef adjoint - Administrateur : Peter Avondo

Coups d'Œil utilise des cookies pour vous offrir une expérience de navigation idéale sur notre site web. Si vous poursuivez votre visite, nous supposerons que vous en êtes satisfait-e-s !

J'accepte les cookies Je refuse les cookies Politique de confidentialité

Bonfils Frédéric · il y a 21 heures · 3 min de lecture

Jérusalem – Quand l'intime se fait Histoire

🅾️🅾️ FOUD'ART - Un voyage théâtral entre mémoire et réconciliation

---

Une maison comme champ de bataille symbolique

Shahid doit quitter sa maison de Jérusalem. Le tribunal a tranché : les clés reviennent à Delphine Lachance, jeune femme juive canadienne venue de Montréal, unique propriétaire reconnue. Tout pourrait s'arrêter là, dans un affrontement juridique sec et brutal. Mais Ismaël Saidi choisit d'ouvrir une brèche : en ce jour d'éclipse solaire, l'âme des ancêtres refait surface et propulse Shahid et Delphine dans un vertige temporel.

Le conflit intime - un héritage contesté, une maison disputée - devient alors la métaphore d'un conflit plus vaste : celui de la mémoire, des exils forcés, de l'appartenance et de la douleur transmise. À travers le prisme de cette demeure, c'est l'Histoire entière qui résonne : du ghetto de Varsovie à la Nakba, de la Shoah aux guerres israélo-arabes.

Quand les ancêtres parlent à travers nous

La trouvaille dramaturgique d'Ismaël Saidi - faire ressurgir les ancêtres dans le corps des vivants - surprend d'abord par son audace. Le procédé pourrait paraître artificiel, mais il fonctionne : l'alternance entre présent et passé, entre voix contemporaines et fantômes, permet de relier les douleurs de deux peuples, sans simplification outrancière.

La mise en scène reste volontairement sobre. Quelques lumières (signées Sébastien Roman) et un travail sonore précis (Alexandre Barthelemy) suffisent à créer les passages entre les époques. Pas de grands effets visuels, mais une intensité dramatique qui repose sur le jeu des comédiens et l'imaginaire du spectateur.

Un duo d'acteurs possédés

Sur scène, Ismaël Saidi et Fiona Lévy incarnent avec puissance cette galerie de personnages, oscillant entre les contemporains et les figures ancestrales. Leur capacité à basculer d'un état à l'autre - d'un jeune couple d'aujourd'hui à des survivants de la Shoah ou à des exilés palestiniens - impressionne.

La comédienne, notamment, livre une performance habitée : ses transitions, parfois abruptes, donnent une impression de possession qui bouleverse. Le spectateur assiste à une véritable métamorphose, où la douleur des aïeux envahit les corps vivants.

Entre didactisme et souffle poétique

La pièce a parfois ses lourdeurs. Le canevas narratif, fondé sur l'alternance entre présent et passé, peut devenir répétitif. La voix de Delphine semble parfois prendre le pas sur celle de Shahid, déséquilibrant légèrement l'ensemble. L'accumulation de drames historiques finit aussi par peser, malgré quelques respirations d'humour ou de tendresse qui viennent alléger le récit.

Mais c'est précisément ce mélange de tragique et de moments plus légers qui permet à **Jérusalem** de toucher juste. On n'est pas dans une leçon d'histoire, encore moins dans une simplification manichéenne : Saidi invite à écouter, à ressentir, à se laisser traverser par la mémoire.

———

Résonances et nécessité

Écrite en 2022, avant l'aggravation récente du conflit israélo-palestinien, la pièce n'en prend que plus de force aujourd'hui. Elle ne cherche pas à proposer des solutions politiques, mais à rappeler l'essentiel : derrière les frontières, il y a des destins brisés, des héritages douloureux, des mémoires qu'il faut entendre.

En mêlant intime et universel, **Jérusalem** interroge notre rapport à l'histoire, à la transmission et à la réconciliation. Oui, parfois le propos se fait un peu trop didactique. Mais l'humanité et l'émotion l'emportent, et l'on sort du théâtre avec la conviction que l'intelligence du cœur reste la seule voie possible.

———

FOUD'ART 🅵🅵 – Un spectacle nécessaire, porté par deux comédiens habités, qui réussit à faire dialoguer mémoire et présent. Parfois un peu redondant, mais profondément touchant et d'utilité publique.

———

Infos pratiques

JÉRUSALEM
Texte et mise en scène Ismaël Saidi
Avec Inès Weill-Rochant (ou Fiona Lévy en alternance) et Ismaël Saidi
Lumières Sébastien Roman
Son Alexandre Barthelemy

Theatre des Mathurins • Du 17 septembre au 31 décembre 2025 • Tous les mercredis et jeudis à 19h • Durée 1h10

Nous contacter | Qui sommes-nous | Charte déontologie | Index | Mention légale | Communication | Politique confidentialité

Théâtre des Mathurins | Paris 8ème

JÉRUSALEM

SOUMETTRE UNE CRITIQUE - AJOUTER À MON AGENDA.

9/10

Texte	8.5
Jeu des acteurs	9.5
Rire	7
Intérêt intellectuel	9
Mise en scène et décor	9

Théâtre des Mathurins
36, rue des Mathurins
75008 Paris
Havre-Caumartin (1,3, L7, L8, L9, RER A et E)
ACHAT DE TICKETS

TICKETAC

À l'affiche du :
17 septembre 2025 au 31 décembre 2025

JOURS ET HORAIRES

Shahid doit quitter sa maison à Jérusalem.

Le tribunal a statué : les clefs reviennent à Delphine Lachance,

fraîchement arrivée de Montréal et unique propriétaire reconnue.

Une décision brutale qui scelle leur rencontre sous le signe du rejet et de la colère.

Mais en ce jour d'éclipse solaire, un phénomène inexplicable bouleverse leur affrontement.

L'3me de leur deux ancêtres refait surface, les entraînant dans un voyage vertigineux à travers le temps et l'espace.

Possédés par ces vies oubliées, Shahid et Delphine traversent les époques,

du ghetto de Varsovie aux guerres israélo-arabes, de la Shoah à la Nakba.

À travers ces fragments d'Histoire, ils découvrent les douleurs enfouies, les exils forcés,

les espoirs brisés, et les liens invisibles qui les relient au-delà des frontières et des générations.

Un récit poignant où l'intime rencontre l'universel,

où l'Histoire façonne les destins

et où la réconciliation émerge, fragile, mais possible...

14

L'AVIS DE LA REDACTION : 9/10

Prodigieux!

À l'instar des personnages de cette histoire, on ne ressort pas indemne de Jérusalem au théâtre de Mathurins.

Delphine et Shahid sont opposés dans une lutte juridique acharnée pour la maison que ce dernier habite depuis des décennies à Jérusalem.
Le tribunal a tranché. Il a perdu et elle vient depuis le Canada prendre possession de son domicile.

Alors que tout semble les séparer, une éclipse solaire va faire ressurgir chez eux les esprits de leurs ancêtres qui leur raconteront leurs parcours respectifs et le lourd héritage que porte cette demeure.

Ismael Saidi et Ines Weill-Rochant sont tout simplement bluffants.

Sur une scène presque dénudée, nous ne voyons pas deux interprètes, mais bien quatre personnages.
En un simple mouvement et avec un accent sans failles, ils donnent vie à leurs aïeuls avec maestria.
Les transformations sont fluides et s'intègrent dans chaque scène naturellement.

Avec une mise en scène efficace appuyée de quelques lumières et musiques discrètes, leurs récits nous plongent dans le passé, avec un écho terrifiant à notre présent.
Le sujet est très difficile et complexe à aborder. Cependant, cette pièce parvient à trouver le ton juste, avec une histoire forte, sans concession, et sans jamais tomber dans le pathos.

Elle évite invariablement cet écueil, nous présentant avec une sincérité touchante les portraits de ces personnes prises dans la tourmente de l'Histoire.

En cette période trouble où la haine ressurgit et semble toujours gagner, où l'on se définit toujours plus par ce qui nous sépare que ce qui nous rassemble, Jérusalem est une parenthèse unique, un instant volé à l'air du temps.

Un rappel que parfois, on fait un pas vers l'autre qu'on ne connaît pas ou que l'on ne comprend pas, parce qu'au fond, on partage une même douleur et un même besoin d'amour.

Ce pas est le premier du chemin qui mène à la réconciliation.

Thomas Bénatar

NOTE RAPIDE — VOTER

9/10 pour 1 note et 1 critique — Soumettre une critique

0 critique	NOTE DE 1 À 3	0%
0 critique	NOTE DE 4 À 7	0%
1 critique	NOTE DE 8 À 10	100%

1 CRITIQUE

CRITIQUE COMPÉTENT
31 AVIS - 5.0 POINTS
ESPIONNER

Thomas Benatar — 9/10 — 0

Prodigieux.

À l'instar des personnages de cette histoire, on ne ressort pas indemne de Jérusalem au théâtre de Mathurins. Delphine et Shahid sont opposés dans une lutte juridique acharnée pour la maison que ce dernier habite depuis des décennies à Jérusalem.
Le tribunal a tranché. Il a perdu et elle vient depuis le Canada prendre possession de son domicile.

Alors que tout semble les séparer, une éclipse solaire va faire ressurgir chez eux les esprits de leurs ancêtres qui leur raconteront leurs parcours respectifs et le lourd héritage que porte cette demeure.

Ismael Saidi et Ines Weill-Rochant sont tout simplement bluffants.

Sur une scène presque dénudée, nous ne voyons pas deux interprètes, mais bien quatre personnages.
En un simple mouvement et avec un accent sans failles, ils donnent vie à leurs aïeuls avec maestria.
Les transformations sont fluides et s'intègrent dans chaque scène naturellement.

Avec une mise en scène efficace appuyée de quelques lumières et musiques discrètes, leurs récits nous plonge dans le passé, avec un écho terrifiant à notre présent.
Le sujet est très difficile et complexe à aborder. Cependant, cette pièce parvient à trouver le ton juste, avec une histoire forte, sans concession, et sans jamais tomber dans le pathos.

Elle évite invariablement cet écueil, nous présentant avec une sincérité touchante les portraits de ces personnes prises dans la tourmente de l'Histoire.

En cette période trouble où la haine ressurgit et semble toujours gagner, où l'on se définit toujours plus par ce qui nous sépare que ce qui nous rassemble, Jérusalem est une parenthèse unique, un instant volé à l'air du temps.

Un rappel que parfois, on fait un pas vers l'autre qu'on ne connaît pas ou que l'on ne comprend pas, parce qu'au fond, on partage une même douleur et un même besoin d'amour.

Ce pas est le premier du chemin qui mène à la réconciliation.

SIGNALER

VOTRE CRITIQUE ENDIABLÉE

Nos visiteurs sont impatients de vous lire ! Si vous êtes l'auteur, le metteur en scène, un acteur ou un proche de l'équipe de la pièce, écrivez plutôt votre avis sur les sites de vente de billets. Ils seront ravis de le mettre en avant.

Placer dans votre Top 5

Dites-nous tout

NOTES DÉTAILLÉES (POUR LES PLUS COURAGEUX)

SOUMETTRE

Texte
Jeu des acteurs
Rire
Intérêt intellectuel
Mise en scène et décor

LES AVIS DE LA **RÉDACTION**

C'est comme ça
Notez
Résumé | Critiquez

Il était une fois, le spectacle
Notez
Résumé | Critiquez

La Jalousie
Notez
Résumé | Critiquez

TOUTES LES PIÈCES

LES PIÈCES **GÉNIALES**

La Petite boutique des horreurs
5.3/10
Résumé | Critiques

La Séparation
5.5/10
Résumé | Critique

Un pas de côté
9/10
Résumé | Critique

LES PIÈCES GÉNIALES

SPECTACLE CRITIQUE THÉÂTRE

« Jérusalem » : un espoir de réconciliation dans le théâtre de nos vies

Hélène Kuttner

20 septembre 2025

AGENDA

Aujourd'hui Demain

Ce Week-end Cette Semaine

SPECTACLE

©Goldo

Jérusalem

Auteur : Ismaël Saidi

Metteur en scène : Ismaël Saidi

Distribution : Ines Weill-Rochant, en alternance avec Fiona Lévy, et Ismaël Saidi

Une production Lumière en partenariat avec le

Comment parler de paix quand le monde autour de nous est à feu et à sang ? Comment garder espoir quand les appels à la haine fusent de part et d'autre du monde, et quand la rage et la vengeance mettent à bas les quelques tentatives de dialogue ? Ismaël Saïdi, artiste belge d'origine marocaine, ose parler de paix et de tolérance dans un poignant dialogue théâtral qui confronte une Canadienne revenue à Jérusalem pour récupérer la maison de ses ancêtres et un Palestinien qui doit la quitter. Ce dialogue fait revivre des fantômes aussi vivaces que locaces, au détours de traumatismes respectifs et de catastrophes. Epatant.

« Aucune pierre ne mérite que l'on se batte pour elle »

Après un beau succès au Festival d'Avignon, "Camus, Casarès, une géographie amoureuse" s'installe au Théâtre Essaïon
08/09/2025 au 31/03/2025

SPECTACLE

"Le Conte d'hiver", une réinterprétation de la pièce de William Shakespeare au Théâtre 13
23/09/2025 au 10/10/2025

MUSIQUE

SPECTACLE

Théâtre de Liège

Du 17 Sep 2025
Au 31 Déc 2025

Tarifs : 25€ à 30€

Réservations en ligne

Réservations par téléphone : 01 42 65 90 00

Durée : 1h10

www.theatredesmathurins.com

©Goldo

Toute pierre que l'on conserve précieusement est le symbole d'une histoire passée ou confisquée, d'une lignée que l'on porte fièrement avec soi, pierre d'une maison détruite ou reconstruite, pierre de la discorde que l'on emporte ou que l'on projette violemment. Shahid, Palestinien que l'on vient déloger, souhaite justement l'emporter, cette pierre qui est un souvenir de son grand-père et qui constituait surement l'ancienne maison. Il y tient, d'autant plus que Delphine, une Canadienne aux origines familiales européennes, s'est vue attribuer la maison de Shahid. La conversation polie entre Shahid et Delphine se tend rapidement, quand l'un évoque la privation d'un domicile qui appartenait à son grand-père, et l'autre le droit à retrouver la maison de sa famille polonaise qui fut en partie décimée dans les chambres à gaz. Eternelle contradiction entre Juifs et Arabes palestiniens qui bataillent pour revendiquer une

"Chat Botté, le musical" à ne pas manquer au Théâtre de la Gaîté Montparnasse
27/09/2025 au 31/05/2026

SPECTACLE

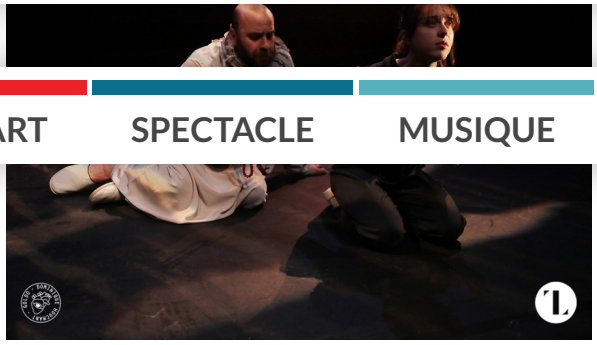
"Plus fort que l'oubli", un spectacle engagé et humoristique à l'Apollo Théâtre
20/09/2025 au 23/11/2025

MUSIQUE

SPECTACLE

même terre. L'éclipse de soleil plonge soudain le monde dans le noir, et les fantômes de chacune des familles reviennent prendre possession de leurs âmes. Soudain, c'est Al Quodsi, le grand-père de Shahid, exilé de la Nakba, qui s'anime de manière spectaculaire, face à Ruth, la grand-mère de Delphine, qui parle le français avec un accent yiddish à couper au couteau, et qui raconte son quotidien dans les camps nazis. Deux mondes, surgis des abîmes du 20° siècle, prennent possession des deux personnages comme des *dibbouks* bienveillants et protecteurs.

Un théâtre d'émotion et d'acteurs



©Goldo

Le défi d'un tel texte, qui plonge dans deux souffrances revendiquées aujourd'hui de manière brûlante au Proche-Orient, est de parvenir à nous captiver par delà même l'actualité depuis le 7 octobre 2024. Et c'est une gageure, relevée avec talent et humour par Ismaël Saidi qui

"Les Dames du raï", le spectacle musical événement au Cabaret Sauvage
05/09/2025 au 28/09/2025

MUSIQUE

Le Festival Dream Nation 2025 dévoile sa programmation
26/09/2025

ART

Le salon d'art contemporain art3f fait son retour en septembre 2025 !
26/09/2025 au 28/09/2025

refuse catégoriquement d'être assimilé à un seul camp victimaire. Ancien policier devenu auteur, il s'est fait connaître avec la pièce *Djihad* en 2014, jouée devant des milliers de jeunes spectateurs et à travers le monde. Ecrite en 2022 et créée en 2024 au Théâtre de Liège, *Jérusalem* tisse une multitude d'anecdotes et d'histoires, et de blagues, autour de ces mémoires fracturées entre passé et présent. Les deux comédiens, lui même jouant le personnage de Shahid et de son grand-père, et Inès Weill-Rochant, en alternance avec Fiona Lévy, rivalisent d'énergie et de talent, nourrissant leurs personnages sur le mode tragicomique-burlesque, aussi drôle qu'émouvant. Bien sûr ils en font beaucoup et la transformation soudaine des personnages en leurs ancêtres en 1950 reste très spectaculaire. Mais on salue l'enthousiasme et la foi en un dialogue recréé, en une écoute des histoires respectives, que porte ce spectacle qui magnifie l'espoir d'une réconciliation et le fait sur une petite salle de théâtre privé parisien. Il faut les applaudir.

Hélène Kuttner

Author

Hélène Kuttner

"L'Avant-Scène", "Spectacle" sur Canal Plus, "Le Temps", "Arte", "Théâtre Magazine", "Femmeonline", "Politis", "Radio J", "Paris Match", "Rayon de Culture" sont les médias dans lesquels j'ai travaillé pendant de longues années dans le domaine de la culture et des sujets de société. Aujourd'hui, je suis ravie de mettre ma passion pour le spectacle vivant, la musique et la danse au service d'Artistik Rezo, un site qui nous fait tous vibrer.

View all posts by Hélène Kuttner

ARTICLE PRÉCÉDENT

“Créature” une soirée musicale 100% féminine organisée par Creatis

ARTICLES LIÉS

“Créature” une soirée musicale 100% féminine organisée par Creatis

ACTU CONCERT MUSIQUE

Après un premier événement musical réussi en mai dernier

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

JÉRUSALEM

Article publié dans la *Lettre* n°621 du 17 septembre 2025

Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.

JÉRUSALEM. Texte d'Ismaël Saidi. Mise en scène de l'auteur. Avec Ismaël Saidi, Fiona Lévy ou Inès Weill-Rochant.
Dans un quartier de Jérusalem, la situation est insolite. Suite à une décision de justice, Delphine Lachance est revenue de Montréal pour prendre possession de la maison de Ruth, sa grand-mère juive, habitée par Shahid qui en revendique la propriété comme étant celle de son grand-père Abou Quasim AlQodsi.
Après quelques noms d'oiseaux échangés et une date infaillible correspondant au titre de propriété, Shahid doit se résigner à quitter les lieux. Ce jour-là, cependant, une éclipse obscurcit le ciel, suivie d'un phénomène aussi mystérieux qu'effrayant: l'âme de leur ancêtre respectif prend possession de leur corps et vient témoigner d'un passé que tous refusèrent de transmettre à leurs descendants afin de l'effacer. Ruth, rescapée de la Shoa et AlQodsi, exilé de la Nakba remémorent alors leur calvaire, par l'intermédiaire de Delphine et Shahid, bouleversés par des révélations qu'ils ne soupçonnaient pas: celle d'un peuple juif terrassé par l'extermination et celle d'un peuple palestinien terrassé par la guerre et l'exil.
Ismaël Saidi a écrit *Jérusalem* en 2022, juste avant que juifs et palestiniens ne s'affrontent à nouveau dans un effroyable conflit. Loin de «victimiser», il s'est attaché à ce que ses protagonistes se parlent, s'écoutent, comprennent, transmettent et surtout cultivent la mémoire, afin que la douleur commune efface toute haine et tisse des liens de paix.
Sur un plateau dépouillé de tout artifice, la mise en scène se concentre sur le jeu des deux comédiens qui interprètent grands-parents et petits-enfants. Prenant des poses et des accents différents, Ismaël Saidi et Fiona Lévy, ce soir-là, emportent avec maestria les spectateurs dans le passé des deux ancêtres et leur désir de paix. Enchantés, ceux-ci applaudissent à tout rompre mais une question les taraude : les deux jeunes gens que rien ne pouvait rapprocher, sauront-ils prendre *le café de l'amitié*? *M-P P. Théâtre des Mathurins 8e*.
Le texte de la pièce est en vente à l'issue du spectacle (4€) accompagné d'un guide pédagogique à l'intention des scolaires.

Pour vous abonner gratuitement à la Newsletter cliquez ici

Index des pièces de théâtre

Accès à la page d'accueil de Spectacles Sélection

Festival d'Avignon Off : "Jerusalem", une pièce qui prend le temps de l'écoute de l'autre - grandement nécessaire !

Par La Provence Alice Courtieux

Publié le 10/07/24 à 15:46 - Mis à jour le 10/07/24 à 15:57

Commenter Partager

Jérusalem
DR

Avignon

En continu

On a vu Au Palace la pièce d'Ismaël Saïdi visible jusqu'au 21 juillet

Jerusalem, théâtre de la rencontre imposée d'une juive et d'un musulman. L'une vient reprendre possession de son bien que la loi a jugé spolié, l'autre doit quitter les murs qui l'abritent et l'ont vu grandir dans l'adversité. C'est mal engagé ! Mais une éclipse et une tempête magnétique viennent s'en mêler, et comme une immense sismothérapie sur le monde, ils viennent réveiller des porteurs d'histoire. Et chacun se raconte, et tout le monde se rassemble.

Cette pièce va bien plus loin que le conflit israelo-palestinien. Ce n'est même pas son sujet d'ailleurs. Une fois de plus Ismaël Saïdi (auteur de Djihad, pièce à immense succès) n'avait pas pour projet d'écrire sur l'actualité. Lui, ce qui l'anime, c'est l'humanité. Accueillir l'autre dans sa diversité et son unicité, l'accueillir et l'écouter. Parce que lorsqu'on se décentre de soi, bien souvent on se relie à l'autre et on recrée un "ensemble" salvateur.

La force du texte d'Ismaël Saïdi, au-delà de la générosité et de l'inclusivité, c'est sa lisibilité. Lui qui est lu dans les collèges et lycées (il est au programme du bac notamment) a gardé cette simplicité de propos et de double lecture qui met son travail à la portée de tous. En ces temps quelque peu troublés il est doux d'aller s'enfermer dans cette bulle de bienveillance. Car même si les récits sont terribles, c'est l'amour qui unit les êtres que l'on retient. Et ça fait du bien.

Jerusalem, au Palace, 38 cours Jean Jaurès. Jusqu'au 21 juillet (relâche le 17) à 14h45. Tarifs 22/13€. www.aupalace.fr

Alice Courtieux

Démarrez la conversation

Votre opinion compte pour nous. Rejoignez la communauté laprovence.com en réagissant sur l'article Festival d'Avignon Off : "Jerusalem", une pièce qui prend le temps de l'écoute de l'autre - grandement nécessaire !.

10:26 Accord franco-britannique : "un migrant" à bord d'un second avion vers la France

10:25 Pourquoi Brigitte Macron doit prouver qu'elle est bien une femme à la justice américaine

10:25 Après une chute en essais, l'aventure du Bol d'Argent n'aura pas lieu pour deux pilotes et frères de Belcodène

10:22 Corse : nouvel incendie volontaire d'un bateau de promenade en mer

10:20 L'association Les Petits Léz'arts de Vedène reprend ses ateliers de poterie destinés aux enfants

10:14 Journées européennes du patrimoine : un week-end entièrement dédié aux lieux emblématiques en Provence

10:13 Reconnaître la Palestine sera "un moment clé", dit le Premier ministre luxembourgeois

10:00 Une opération collective de ramassage de déchets sauvages organisée par la Ville de Manosque

Plus d'infos →

Une info ? Un témoignage ?

Contactez-nous

Les plus lus

Offre Numérique

Je m'abonne sans engagement

Accès illimités à tous les articles sur le site et l'application

1 Marseille : Hovsep Ohanessian, patron du bar "Argent" à la Conception, s'en est allé

RÉGION

2 Trois personnes blessées par balle dans le centre-ville d'Arles, trois suspects en fuite

FAITS DIVERS - JUSTICE

3 18 septembre : des travailleurs mobilisés à Avignon contre la fermeture de deux services de protection de mineurs

SOCIÉTÉ

Pour gérer vos consentements, cliquez ici.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

Application mobile

Droits de reproduction et de diffusion réservés ©LaProvence

Jérusalem, l'histoire pour mémoire

THÉÂTRE La pièce d'Ismaël Saidi transcende les haines et les rancœurs à travers le récit d'une rescapée de la Shoah et d'une victime de la Nakba.

Envoyée spéciale

Ismaël Saidi a écrit *Jérusalem* il y a deux ans. Deux ans avant les massacres du 7 octobre. À l'opposé des discours de haine en vigueur ces derniers mois, on entend soudain non pas une parole apaisante, mais une parole singulière qui fait appel à l'intelligence du spectateur. Delphine (Inès Weill-Rochant) débarque de Montréal à Jérusalem, forte d'un arrêté de justice qui lui permet de « reprendre » sa maison. Du plus loin qu'il se souvienne, Shahid (Ismaël Saidi) a toujours vécu dans cette maison. Ses parents, ses grands-parents... Mais il doit laisser les clés à Delphine. Une éclipse totale va ressusciter la grand-mère de Delphine et le grand-père de Shahid. Les deux ancêtres sont la mémoire de l'histoire du XXe siècle. Ils vont raconter le ghetto de Varsovie, les camps, l'exil pour l'une ; la Nakba, les raids aveugles de l'armée israélienne pour l'autre, l'engrenage de la violence, cette spirale qui a mis à feu et à sang un bout de territoire où il fut possible, à ces deux-là, de vivre un temps en paix. Récits intimes qui croisent la grande Histoire, loin des discours officiels et des storytellings alimentés par la haine, les souvenirs laissent entendre à leur descendance respective qu'il est d'autres possibles. C'est la force du théâtre de convoquer les morts, de faire œuvre de transmission. Le spectacle est tout public. Il a déjà tourné en Belgique dans les collèges, les lycées, où les jeunes gens étaient en pleurs. Désormais, ceux-là savent. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Palace, jusqu'au 21 juillet, à 14 h 45. Relâche les 10 et 17 juillet.